

J.12 novembre 2020

Expressions avec « *pied/main/,noir/blanc* ».

HISTOIRE SANS QUEUE NI TETE

(Mais avec des pieds)

Sa mère lui avait dit : « Regarde, je t'ai acheté un manteau **pied de poule** ». Et elle qui était petite mais grande naïve, avait de suite imaginé toutes ces poules à qui on avait coupé **les pieds**. De ce jour, elle fut obsédée par **les pieds** ; ceux de la voisine qui faisait **le pied de grue** au coin de la rue à attendre son amant qui arrivait toujours **pied au plancher**. C'est sa mère qui racontait ça à ses copines. Et elle, la petite qu'on appellera L, prenait tout ça **au pied de la lettre**. Elle aurait bien mis **les pieds dans le plat** en demandant des explications, mais devant sa mère, elle se sentait **pieds et poings liés**. Heureusement, comme elle n'avait pas **les deux pieds dans le même sabot**, elle s'évadait en sautant **à pieds joints** dans les flaques d'eau en pensant à son cousin de qui on disait qu'il avait **bon pied bon œil**. Elle l'aimait bien ce cousin avec son joli nez **en pied de marmite** et la façon qu'il avait de tirer la langue en faisant des **pieds de nez** comme s'il avait 5 ans alors qu'il en avait 20...

Plus grande, elle mit sa mère **au pied du mur** :

--- « Maman, pourquoi m'as-tu acheté cet horrible manteau **pied de poule** ? »

---Ma chérie, s'esclaffa sa mère, je te le dirai **quand les poules auront des dents**.

De ce jour, L fut obsédée par **les dents**. Elle en avait une contre sa mère et plus tard, allongée sur le divan de sa psy, elle a cru comprendre que sa mère **prenait son pied** en la tourmentant. Elle serra **les dents** et jura de lui en dire deux mots avant qu'elle ne quitte ce monde **les pieds devant**.



Elle était **partie du mauvais pied** ce matin là. Elle avait été bête, mais alors vraiment **bête comme ses pieds** ! Et elle s'est laissée piéger...

Elle se rendait bien compte depuis quelque temps, qu'elle lui **cassait les pieds**. A lui, son amant du moment, un peu vieux certes, mais tellement riche ! Elle s'était imaginé qu'elle le tenait **pieds et poings liés** grâce à son charme de jeune beauté sensuelle et frivole.

Pourquoi s'était-elle laissée aller à se disputer avec lui ? Elle n'aurait pas dû **mettre les pieds dans le plat**, et surtout **ne pas prendre le contre pied** de cet homme si imbu de sa personne, mais au contraire, elle aurait dû **lever le pied** se calmer et ne pas dire ces mots fatidiques : « puisque c'est ça, je te quitte ». Elle avait immédiatement réalisé son erreur. Mais trop tard ! Elle s'était retrouvée **au pied du mur** à devoir assumer ses sottises paroles. Car lui, prenant sa menace **au pied de la lettre**, avait profité de cette opportunité pour mettre fin à leurs relations. !

Sûr de lui, il l'attendait **de pied ferme**. Elle avait eu **beau faire des pieds et des mains** pour rattraper le coup, il n'accepta aucune excuse et dédaigna ses pleurs, la sommant de **ne plus remettre les pieds** chez lui.

Voilà pourquoi elle se retrouvait là, dans un minable **pied à terre**. Elle qui depuis des semaines, grâce à lui, **vivait sur un grand pied** ! Elle sent qu'elle **perd pied** et elle pense même un court instant qu'elle a **un pied dans la tombe**. C'est que, malheureusement, elle se retrouve **avec une épine dans le pied, les deux pieds dans le même sabot et ce n'est pas vraiment le pied** !

Elle regrette cette vie insouciant à laquelle elle à peine goûté. Maintenant il va falloir qu'elle travaille à nouveau **d'arrache pied** pour **retomber sur ses pieds**. Elle va y aller en **traînant les pieds** parce que ça consiste à faire **le pied de grue** au **pied** des immeubles de son quartier.

Pour couronner le tout, elle a l'impression, soudain, d'entendre s'élever, **de six pieds sous terre**, la voix acariâtre de sa mère, venant du fin fond de son enfance :

« Tu **n'as pas les pieds sur terre** ma p'tite et tu **t'es pris les pieds dans le tapis** encore une fois. **Ça te fait les pieds** ! ».

Cette évocation suscite chez elle la force de réagir et de faire un superbe **pied de nez** à sa mère et aux ennuis. Alors, vaillamment elle décide qu'elle allait être **sur le pied de guerre** pour affronter sa nouvelle vie !

*Par un doux matin de novembre, alors qu'il faisait le **piéd de grue** sur la place des Abbesses, cherchant un copain qui n'arrivait pas, les souvenirs étaient remontés, comme ça, sans prévenir, sans crier gare.*

Pierre se revoyait il y a vingt ans avec quelques cheveux de plus...

*A l'époque, il attendait Madeleine sous les feuillages jaunissants, espérant avoir trouvé **chaussure à son piéd** avec cette petite serveuse à l'œil malin et à la mine toute fraîche et pourquoi pas **prendre son piéd** avec elle dans son petit deux pièces du boulevard Richard Lenoir. Mais voilà, depuis quinze jours, il ne **savait sur quel piéd danser** avec elle.*

*Elle minaudait, souriait bêtement parfois, ne répondant que rarement à ses lettres et à ses coups de téléphone. On aurait dit qu'elle **traînait les piéds**, qu'elle n'avait pour lui ni sentiments ni affection.*

*Ce matin, il s'était levé **du piéd gauche** et en grognant, maugréant tout son soûl, il s'était dit qu'il allait l'**attendre de piéd ferme**.*

C'était il y a vingt ans et Madeleine n'était pas venue à son rendez-vous.

*Il s'était fait tout un cinéma, se voyant prendre le métro et descendre manger des frites chez Ernest à Pigalle. Il se serait **jeté aux piéds** de Madeleine avec des fleurs, des chocolats ou des bonbons ; elle aimait ça les bonbons, Madeleine ! Mais non ! Personne sur cette place où seuls les employés de la ville balayaient les caniveaux.*

*S'était-il comporté **comme un piéd** avec elle ? Il n'en savait rien.*

C'est alors qu'il avait reluqué ce petit troquet défraîchi à la devanture écaillée, d'un autre âge et aux rideaux d'une vague couleur délavée. Une petite pancarte coincée derrière la vitre disait :

« Cherche pianiste pour animer soirées, semaines et jours fériés. »

Ça lui convenait ,il était entré ,avait sympathisé avec le proprio ,avait fait quelques gammes et arpèges pour tester le vieux Pleyel et il était resté .

Depuis ,il taquinait des airs « jazzy » pour le plus grand plaisir des noctambules.

Se consolant comme il pouvait , il avait trouvé là amitié et chaleur humaine.

*Madéleine pouvait venir et même le supplier ,il saurait quoi lui dire .**Ça lui ferait les piéds !***

légende : noir = ***

A la campagne, regarder la télé en *** et blanc chez sa grand-mère.
Feuilleter avec elle les albums photos en *** et blanc elles aussi.
Suite aux nombreuses nuits *** et orageuses, l'écouter se lamenter :
« Encore une année *** pour les récoltes, et puis toutes ces fourmis*** ...
Leur pulvériser du savon *** ? ».
Sa bête *** à l'école, c'était de passer au tableau *** avec le lourd compas et sa craie
qui grince.
A l'adolescence, fan de romans et de séries ***,
Elle aimait dessiner à l'encre*** les ombres des grands corbeaux***.
Elle détestait les « blousons ***.
Elle ne portait que du *** parce que c'était chic, élégant et indémodable.
Un soir de carnaval haut en couleurs, tandis que la place était***de monde,
Pourquoi tout le quartier fut-il plongé dans le *** ?
Sûrement la faute à ce chat ***
Qui la regardait d'un œil *** !
Finie, la fête,
Elle était rentrée dans une colère***
Et pour chasser ses idées ***
S'offrit une part de forêt *** !



« Noir, c'est noir
Il n'y a plus d'espoir »...
Chantait Johnny Halliday.
Était - il devin ?
Était - il un sorcier au regard noir qui avait tout deviné de l'avenir ?

J'ai envie de crier :
Arrêtez ! Arrêtez ! J'ai des idées noires. Je sais : la vie c'est ni tout blanc, ni tout noir.
J'entends mon voisin qui fait du bruit en rentrant : il doit être encore noir ! Et moi, je
vais encore passer une nuit blanche ! J'ai envie d'un petit noir. Peut-être que ça me
ferait voir la vie en rose. Je n'y crois pas... !
Ou alors, je vais aller au Musée contempler les œuvres de Soulages.
Ça devrait m'empêcher de broyer du...noir !

Marée noire pour Leblanc

J'étais à une période de ma vie où j'avais continuellement des idées noires. Je me faisais des cheveux blancs à propos de tout.

Certains soirs, pour oublier, j'en arrivais même à franchir la ligne blanche en matière de quantité d'alcool absorbé au point d'être complètement noir au petit matin. De but en blanc, je pris donc la décision de m'occuper l'esprit en choisissant ce bouquin de la série noire pour meubler mes nuits blanches et éviter de broyer du noir.

Il était écrit noir sur blanc que l'enquêteur, connu comme le loup blanc par les amateurs de polars, ne faisait jamais chou blanc, et que, parmi les suspects inscrits sur sa liste noire, il finissait toujours par trouver le coupable. Bien sûr, ça n'était jamais ou tout blanc, ou tout noir !...

Dans cette affaire cousue de fil blanc, il était question du meurtre à l'arme blanche d'un armateur dont le pétrolier avait fait naufrage provoquant une marée noire sur plusieurs kilomètres de côte. Le policier avait carte blanche pour résoudre l'énigme. L'assassin présumé, blanc comme un linge lors de l'interrogatoire, clamait son innocence. Il avait dû néanmoins montrer patte blanche et s'expliquer sur son œil au beurre noir...Il en était finalement ressorti blanc comme neige après avoir été blanchi par le témoignage de sa petite amie noire qui, soit dit en passant, n'avait rien d'une oie blanche!

Le commissaire Leblanc, le flic au regard noir, finit par découvrir l'auteur du crime : un voyou de la pire espèce qui était sa bête noire depuis des années. Celui-ci s'était vengé de l'armateur auprès duquel il travaillait au noir, à cause d'une sombre machination avec caisse noire, chèques en blanc accompagnée de blanchiment d'argent.

Cette nuit-là, passée à dévorer cette histoire, fut à marquer d'une pierre blanche : la lecture de ce roman noir mit un terme à mes années noires en me fournissant l'idée d'un scénario pour mon prochain film...tout aussi noir que le polar en question. Il serait naturellement en noir et blanc avec comme titre: « Marée noire pour Leblanc ».

Histoire de mains

Orpheline dès l'âge de quatre ans, Charlotte avait été recueillie par sa tante, couturière de son état. Cette femme qui avait **le cœur sur la main**, lui avait appris les rudiments de son métier. La petite, très **habile de ses mains** et qui n'avait pas **un poil dans la main**, la secondait avec passion et énergie.

Quand elle eut quatorze ans, sa tante fit des **pieds et des mains** pour qu'elle soit prise dans un atelier de couture, à la ville voisine. Son apprentissage sous la coupe de Mme CROCHU, une matrone qui **avait la main leste**, dura trois années. Elle fut enfin engagée comme **petite main**. Elle avait lié amitié avec Rosalie et toutes deux s'entendaient comme **les deux doigts de la main** pour faire front aux brimades.

Mr PABOT, ingénieur en chef, venait une fois par semaine, le vendredi à 9h tapantes. **Les mains dans le dos**, il arpentait les allées de l'atelier dirigé **d'une main de fer** par Mme CROCHU.

Jamais un sourire, jamais un encouragement et d'**un revers de main** il faisait cesser les murmures « Silence » criait alors la contremaîtresse qui le suivait comme son ombre.

Cette maison de couture renommée appartenait à la famille de MAROIS depuis trois générations. On voyait rarement Mr de MAROIS. A l'arbre de Noël, il venait accompagné de son épouse pour réunir toutes les ouvrières et **tendre la main** à quelques unes.

Ce premier vendredi du mois de mars, une certaine effervescence régnait dans l'atelier : il était 9h30, Mr PABOT n'était pas encore arrivé et Mme CROCHU restait introuvable. Soudain, apparut Mr de MAROIS flanqué de la maréchaussée. Un grand silence s'ensuivit.

« Je suis venu vous annoncer le renvoi de Mr PABOT et de sa complice Mme CROCHU. Cette nuit, ils ont été surpris **faisant main basse** sur les coupons de tissus, dentelles et galons, boutons de nacre et fils de soie. **Pris la main dans le sac**, ils ont été arrêtés et conduits en prison. Dès lundi, deux personnes **aux mains propres** et en qui j'accorde toute ma confiance les remplaceront. Je vous souhaite une bonne journée. »

En un tour de main l'affaire fut réglée et les ouvrières **se frottèrent les mains** de plaisir !

Les mains

Soignez vos **mains** afin qu'un jour vos **mains** soient belles

En écrivant ce poème Germain Nouveau a-t-il réfléchi au temps qui passe ?

Lorsque je regarde mes **mains** et les marques que les années y ont laissées, je me dis parfois qu'il est l'heure de **passer la main**. C'est vrai que je ne les ai pas économisées. **Le poil dans la main**, ce n'est pas pour moi. J'ai bien souvent **donné des coups de mains** et prenant **mon courage à deux mains**, je **mettais la main à la pâte** pour réaliser **en un tour de main** divers travaux. Au jardin, je suis une apprentie qui **a la main verte** et s'il m'arrive des critiques, je les balaye **d'un revers de main**. Ai-je **le cœur sur la main** ? Je n'en **mettrai pas ma main à couper**. Je suis têtue et lorsque je veux quelque chose, il m'arrive de **faire des pieds et des mains** pour l'obtenir. Enfin, j'aime **avoir les mains libres**, c'est plus facile pour **parler avec les mains**... Si je me trompe, quelle importance.

Je m'en lave les mains !



Covid oblige !!!!!